
Une carrière dans l'armée allemande

Heinrich Scheüch (1864–1946), un général alsacien dans l'armée de Guillaume II

Heinrich Scheüch's (1864-1946) career as a general in William II's German army

Eine Karriere in der deutschen Armee. Heinrich Scheüch (1864-1946), ein elsässischer General der Armee Wilhelms II.

Jean-François Thull



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1938>

DOI : 10.4000/alsace.1938

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 147-153

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-François Thull, « Une carrière dans l'armée allemande », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1938> ; DOI : 10.4000/alsace.1938

Une carrière dans l'armée allemande

Heinrich Scheüch (1864–1946), un général alsacien dans l'armée de Guillaume II

Brillante exception¹, Heinrich Scheüch est le seul général d'origine alsacienne dans la *Deutsches Heer* (1870-1918) pendant la Grande Guerre².

Né à Sélestat / *Schlettstadt* (Bas-Rhin) le 21 juin 1864 dans une famille bourgeoise, il est le petit-neveu d'Auguste Graeff (1812-1884), éphémère ministre des Travaux publics du maréchal-président Mac-Mahon. Son père, Jean-Baptiste (1820-1888), qui a choisi de demeurer en Alsace après le traité de Francfort (1871), est magistrat, et devient conseiller à la Cour d'appel de Colmar puis député à la Délégation d'Alsace-Lorraine (*Landesausschuss*) en 1882. Fils unique, le jeune Heinrich, qui habite la demeure familiale d'Herrlisheim, étudie au lycée de Colmar, avant de choisir le métier des armes. En 1883, il entre ainsi à l'école des Cadets (*Königlich Preussische Kadettenkorps*) de Berlin-Lichterfelde à la sortie de laquelle il est nommé aspirant (*Portepee-Fähnrich*). Il prend du service au 4^e *Infanterie-Regiment* badois « Prinz Wilhelm » n° 112 de Colmar et devient sous-lieutenant (*Sekondeleutnant*). Lieutenant (*Premierleutnant*) au 7^e *Infanterie-Regiment* badois n° 142 de Mulhouse (1892), puis à la 58^e *Infanterie-Brigade* stationnée dans la même ville, il est appelé comme capitaine (*Hauptmann*) au département de l'administration de l'armée du ministère de la Guerre de Prusse (*Preussisches Kriegsministerium*) à Berlin, en tant qu'adjoint au directeur (1898). Gravissant tous les échelons du corps militaire, Scheüch est nommé chef de compagnie au 7^e *Infanterie-Regiment* rhénan n° 69 de Trèves (1900), première véritable expérience

1. MOURREAU (Jean-Jacques), « Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre : Entre deux patries », in *Enquête sur l'histoire - La Grande Guerre 1914-1918*, Automne 1994, n° 12, p. 52-54.

2. ROTH (François), *Alsace-Lorraine, Histoire d'un « pays perdu »*. De 1870 à nos jours, Nancy, Éditions Place Stanislas, 2010, p. 140.

de la troupe. En 1902, il est à nouveau muté pour quelques mois au *Kriegsministerium* comme chef de département (*Abteilungschef*).

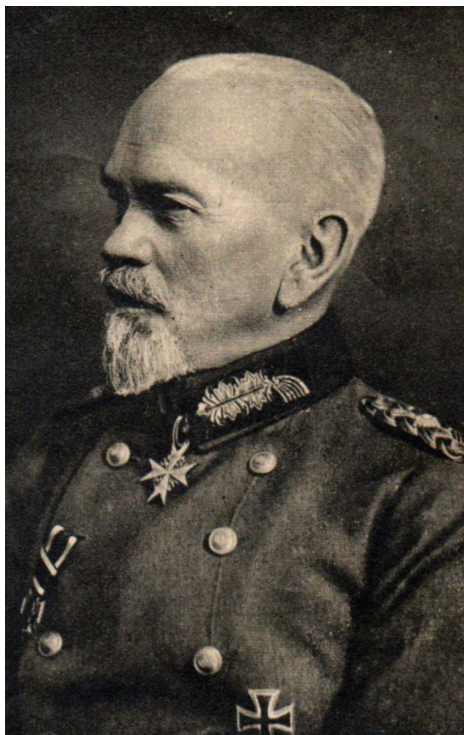
Commandant (*Major*) en 1903, il effectue, à la faveur d'une nouvelle mutation, un court passage au consulat général d'Allemagne au Caire et reçoit, au cours de la même année, la croix de l'ordre prussien de la Couronne (*Kronenorden*) de 3^e classe (le 15 janvier 1907). Il rejoint ensuite le 1^{er} bataillon du 4^e régiment de la Garde à pied de Berlin comme commandant en chef (*Kommandeur*) en 1908.

Promu lieutenant-colonel (*Oberstleutnant*) en 1910, il est honoré, en récompense des services rendus, de la croix de l'Ordre de l'Aigle rouge (*Roter Adlerorden*) de 3^e classe (le 31 mars 1911). Colonel (*Oberst*) en 1913, il commande le 5^e régiment de la Garde à pied, à Spandau. Appelé à la direction du Département central (*Zentralabteilung*) au ministère de la Guerre, il devient au moment de la déclaration de guerre, en août 1914, chef d'État-Major (*Stabschef*) du ministre de la Guerre Erich von Falkenhayn au Grand Quartier Général (*Großhauptquartier*). Nommé général de brigade (*Generalmajor*) en janvier 1916, le jour de l'anniversaire du *Kaiser* Guillaume II, il est muté le 11 mai à la tête de la 29^e *Infanterie-Brigade* (au VIII^e corps d'armée), stationnée dans l'Aisne. « En juillet, cette division transportée sur la Somme est engagée dans la bataille et participe à l'attaque de Biaches où elle est sérieusement éprouvée »³. En janvier 1917 il prend le commandement de la 33^e *Infanterie-Division* (XVI^e corps d'armée) qui combat en Argonne et en Champagne, puis est nommé (août 1917) chef de l'office de Guerre (*Chef des Kriegsamtes*) créé en 1916, à la suite du général Wilhelm Groener. L'année suivante, le 8 avril 1918, sa participation active aux offensives de printemps, lui vaut de recevoir l'Ordre « Pour le Mérite », la plus haute distinction militaire prussienne (instituée par le roi Frédéric II en 1740)⁴. Il se voit aussi décerner, au cours de la guerre, les Croix de fer de 2^e et 1^{ère} classes. Reconnu tant pour son sens du commandement que pour ses compétences techniques et ses talents d'organisateur, il est nommé général de division (*Generalleutnant*), dans le même temps où, présenté par la presse berlinoise comme un « aimable Alsacien » doté d'une belle « fermeté et énergie militaire »⁵, il succède au général Hermann von Stein comme ministre d'État (*Staatsminister*) et ministre de la Guerre (*Kriegsminister*) de Prusse, dans le gouvernement transitoire du prince Max de Bade, du 9 octobre

3. LAPARRA (Jean-Claude), HESSE (Pascal), *L'envers des parades – Le commandement allemand, 1914-1918*, Mercuès, Éditions SOTECA, 2011, p. 195.

4. Voir BRINCKMANN (Jürgen), *Die Ritter des Ordens « Pour le Mérite » 1914-1918*, Bückeburg, 1982.

5. « Männer von Heute und von Gestern », *Berliner Tageblatt*, 10. Oktober 1918 (article anonyme).



Portrait : le *Generalleutnant* Scheüch en 1918 (Collection particulière).

au 9 novembre 1918. Aux côtés de Groener, nommé premier quartier-maître général (*Generalquartiermeister*) en remplacement du général Erich Ludendorff, il vit au premier plan les terribles journées de novembre 1918 où le pouvoir impérial s'effondre dans un climat révolutionnaire. En vain, Scheüch s'oppose, avec d'autres membres du cabinet de guerre (le national-libéral Friedberg et les représentants du *Zentrum* Erzberger, Gröber et Trimborn), à l'idée d'une abdication de Guillaume II en tant qu'empereur d'Allemagne et roi de Prusse⁶. Reconduit dans ses fonctions par le chancelier social-démocrate Friedrich Ebert, après l'abdication du *Kaiser*, il rencontre à Cassel, le 14 novembre 1918, le *Generalfeldmarschall* Paul von Hindenburg, chef d'état-major général, afin d'organiser la démobilisation des troupes. La retraite des armées allemandes est ordonnée, qui refluent en bon ordre vers le *Vaterland*.

Scheüch cosigne avec le chancelier l'appel (*Hütet das Heeresgut!*) lancé pour la sauvegarde des biens de l'armée menacés de dispersion⁷. Ebert veut

6. BAECHLER (Christian), *Guillaume II d'Allemagne*, Paris, Fayard, 2003, p. 434.

7. Bundesarchiv – Bundesbildstelle (Berlin), Plak 002 – Weimarer Republik. „Millionenwerte gehen dem Reich verloren dadurch, daß Heeresgeräte, Waffen, Bekleidung und Pferde von unberechtigter Seite unter der Hand verkauft werden“, 1918.



Hütet das Heeresgut! : Appel signé par le ministre de la Guerre Scheüch pour la sauvegarde des biens de l'armée menacés de dispersion, 1918 © Bundesarchiv – Bundesbildstelle (Berlin).

rapidement imposer le pouvoir civil et républicain à l'armée et suspecte le ministère de la Guerre et son chef, ainsi que le corps des officiers, de fomenter un coup d'État militaire.

Scheüch proteste contre la violente campagne de presse sociale-démocrate orientée contre les officiers alors que ceux-ci sont livrés aux attaques des spartakistes, mutins et autres « révolutionnaires professionnels » qui peuplent les conseils d'ouvriers et de soldats nés de la défaite. Scheüch considère que ces mêmes officiers sont insuffisamment

protégés par le gouvernement Ebert alors que la démobilisation a eu lieu sans heurts et que l'armée a démontré sa loyauté⁸.

En conséquence, il demande à être relevé de sa charge le 2 janvier 1919 et s'installe à Berlin-Wilmersdorf. Peu après son retrait du service actif, une controverse l'oppose au *Generalmajor* comte Gustav von Waldersee, à propos de présumées défaillances du *Kriegsminister* au moment des troubles révolutionnaires en Allemagne. Dans cette affaire, Scheüch est soutenu par le *Deutschen Offizierbund* (DOB) – dont il est l'un des fondateurs – qui réunit un jury d'honneur afin de le blanchir de ces accusations⁹. Vingt ans plus tard, le 27 août 1939, il est promu au rang honorifique (*Charakter*) de général de corps d'armée (*General der Infanterie*) lors de la célébration annuelle du *Tannenbergtag* (commémoration de la victoire allemande d'août 1914 sur le front de l'Est contre l'armée russe).

Au terme d'une carrière militaire fulgurante, Scheüch approuve les revendications des Alsaciens-Lorrains du défunt *Reichsland Elsass-Lothringen*, expulsés ou contraints à l'exil en Allemagne après novembre 1918¹⁰, et rejoint leurs représentants (l'ancien maire de Strasbourg et dernier *Statthalter* du *Reichsland* Rudolf Schwander ; le pasteur Gustav Anrich, ancien professeur de théologie à la *Kaiser-Wilhelms-Universität* de Strasbourg ; Adolf Götz, ancien député au parlement régional – *Landtag* – d'Alsace-Lorraine ; Alfred Gilg, ancien conseiller municipal de Colmar ; Max Donnevert, avocat et ancien député de Metz au *Landtag*), rassemblés au sein de l'Association d'aide aux Alsaciens-Lorrains dans l'Empire / *Hilfsbund für die Elsaß-Lothringer im Reich* (dont le siège est à Berlin).

Ensemble, ils tentent d'interpeller les membres de l'Assemblée constituante de Weimar, en mars 1919, pour demander la reconnaissance de l'appartenance des Alsaciens-Lorrains au *Deutschtum* et l'élection de douze députés pour l'Alsace-Lorraine – considéré comme territoire allemand jusqu'au traité de Versailles de juin 1919 – au *Reichstag*, afin

8. Bundesarchiv – Militärarchiv (Freiburg), N 23/1. Handkarte des Kriegsministers: „Mein Rücktritt als Kriegsminister und einiges andere aus den Revolutionszeiten“, 1921-1922.

9. Bundesarchiv – Militärarchiv (Freiburg), N 23/7. Auszüge aus Akten des Nationalverbandes Deutscher Offiziere, Berlin. Garf Görtz und Graf Waldersee zum Ehrengericht Scheüch, 1918-1922.

10. Entre 110 000 et 150 000 Allemands du *Reichsland* quittent l'Alsace-Lorraine entre novembre 1918 et septembre 1920. Cf. GRÜNEWALD (Irmgard), *Die Elsaß-Lothringer im Reich 1918-1933: Ihre Organisationen zwischen Integration und „Kampf um die Seele der Heimat“*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1984, p. 57.

de protester publiquement contre « la brutale hostilité française »¹¹ à l'expression de la libre volonté de l'Alsace-Lorraine allemande.

Scheüch, qui est proche du directeur du service d'Alsace-Lorraine (*Abteilung Elsass-Lothringen*) [1919-1924] au Ministère de l'Intérieur du Reich, Adolf Götz (1863-1932), participe également, avec d'autres membres des Vieux Alsaciens-Lorrains dans l'Empire / *Alt-Elsaß-Lothringer im Reich*, (créé parallèlement au *Hilfsbund*), au comité de rédaction des *Voix de la patrie alsacienne-lorraine* / *Elsass-Lothringische Heimatstimmen* (1923-1940) de Robert Ernst (1897-1980), animateur des mouvements d'expulsés alsaciens-lorrains, et tente, sans grand succès, de solliciter l'appui de l'*Auswärtiges Amt* afin de soutenir le mouvement autonomiste alsacien (*Heimatsbewegung*) à partir de 1924.

Scheüch poursuit son action jusqu'à la montée des périls en Europe et, sans qu'il puisse s'en défendre, fait l'objet de tentatives d'instrumentalisation du nouvel ordre brun¹². Célibataire, Scheüch vit ses dernières années retiré en Bavière, où il s'éteint au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le 3 septembre 1946, à l'âge de quatre-vingt ans, dans une Allemagne en ruines.

La trajectoire du général Scheüch illustre le destin singulier des 380 000 Alsaciens-Lorrains mobilisés dans l'armée allemande en 1914-1918 et engagés sur tous les fronts, occidental et oriental, pour la défense d'un Empire disparu dans la tourmente de l'après - 1918. Elle nous rappelle que certains d'entre eux ont résolument fait le choix de l'Allemagne, tandis que d'autres, les plus nombreux, se laissaient simplement porter par le mouvement et qu'une troisième, enfin, s'engageaient avec passion du côté français. C'est le cas du propre cousin de Scheüch, le général Reibell¹³.

11. „Das ewige Recht Ihrer Heimat feierlich und vor aller Welt vor der Tribüne der Deutschen Nationalversammlung aus anzumelden und gegen die brutale Unterdrückung dieses Willens durch die Franzosen Protest erheben“. Cité In ROTHENBERGER (Karl-Heinz), *Die elsass-lothringische Heimat - und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1976, p. 72.

12. Son portrait figure dans une brochure de propagande [SCHMID (Adolf), RAPP (Alfred), *Das Elsass - Herzland und Schildmauer des Reiches. 2000 Jahre deutscher Kampf am Oberrhein*, Strassburg, Oberrheinischer Gauverlag / Straßburger Neueste Nachrichten, Januar 1941] et il est nommé sénateur de la *Reichsuniversität* de Strasbourg en 1941. Cf. BAILLIARD (Jean-Paul), „Heinrich Scheuch“, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, n°33, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1999, p. 3 424-3 425.

13. Voir dans ce volume la contribution de Lucie Feig.

Résumé

Une Carrière dans l'armée allemande. Heinrich Scheüch (1864 – 1946), un général alsacien dans l'armée de Guillaume II

Heinrich Scheüch (1864-1946) est le seul général alsacien de la *Deutsches Heer*. Il s'engage dans une carrière militaire au début des années 1890, alternant expériences de commandement et fonctions administratives. Ses compétences techniques et ses talents d'organisateur lui ouvrent, à partir d'août 1914, la voie d'une fulgurante ascension qui culmine avec sa nomination en tant que ministre de la Guerre de Prusse.

Zusammenfassung

Eine Karriere in der deutschen Armee. Heinrich Scheüch (1864-1946), ein elsässischer General der Armee Wilhelms II.

Im Deutschen Heer gab es nur einen einzigen General, der geborener Elsässer war. Seine militärische Laufbahn begann Heinrich Scheüch (1864-1946), so sein Name, zu Beginn der neunziger Jahre des 19. Jahrhunderts. Die Erfahrungen waren vielfältig. Erworben hat er sie auf abwechselnden Posten, mal auf Posten mit Kommandogewalt, mal in der Verwaltung. Seine technischen Sachkenntnisse und sein Talent als Organisator waren so herausragend, dass er ab August 1914 blitzschnell aufstieg und letztendlich sogar zum Kriegsminister von Preußen ernannt wurde.

Summary

Heinrich Scheüch's (1864-1946) career as a general in William II's German army

Heinrich Scheüch was the only Alsatian general of the *Deutsche Heer*. He joined the armed forces in the early 1890s, alternating experiences of military commandment and administrative responsibilities. His being a skilled strategist and a talented organiser paved the way for a skyrocketing career, culminating with his appointment as a Minister of war in Prussia.